

Groupes Moyennables

Anatole DEDECKER

4 mai 2023

Table des matières

1	Premières définitions	2
2	Conditions de Følner et de Reiter	10
3	Contenance faible et C^* -algèbres	14

Conventions et remarques préliminaires

TODO : Réécrire

Dans ce mémoire, nous utiliserons le terme de *quasi-mesure* pour désigner une mesure **finiment**-additive sur un *espace mesurable*, c'est à dire un couple (X, \mathcal{A}) où \mathcal{A} est une σ -algèbre. Lorsqu'une telle mesure est de plus σ -additive (ce qui est souvent inclus dans la définition de « mesure », mais nous n'utiliserons pas cette convention), nous dirons qu'il s'agit d'une *mesure*.

Nous admettrons qu'il est possible de définir une théorie de l'intégration pour toute mesure, les théorèmes de convergence monotone et dominée n'étant bien sûr valables que dans le cas des σ -mesures.

Si $\varphi : (X, \mathcal{A}) \rightarrow (Y, \mathcal{B})$ est une application mesurable et m est une mesure sur (X, \mathcal{A}) , nous noterons $\varphi_* m$ la mesure image sur (Y, \mathcal{B}) . C'est une σ -mesure si m en est une, et intégrer une fonction f selon $\varphi_* m$ revient exactement à intégrer $f \circ \varphi$ selon m . Enfin, c'est une construction fonctorielle, au sens où l'on a $(\psi \circ \varphi)_* m = \psi_* \varphi_* m$ pour toute application mesurable $\psi : (Y, \mathcal{B}) \rightarrow (Z, \mathcal{C})$.

Conformément à la convention dans le monde anglophone, et pour éviter toute confusion, nous dirons qu'un espace topologique X est *compact* s'il vérifie la propriété de Borel-Lebesgue, sans hypothèse de séparation. Nous dirons que X est *localement compact* si, pour tout $x \in X$, le filtre \mathcal{N}_x des voisinages de x admet une **base** formée d'ensembles compacts. Si X est séparé, on retrouve que X est localement compact si et seulement si tout point admet **un** voisinage compact.

Si G est un groupe et $g \in G$, nous noterons inv l'inversion et ℓ_g, r_g les applications de translations :

$$\text{inv} = (-)^{-1} : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & x^{-1} \end{array} \right. ; \quad \ell_g = (g-) : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & gx \end{array} \right. ; \quad r_g = (-g) : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & xg \end{array} \right.$$

Si le groupe G est muni d'une σ -algèbre stable par les translations droite et gauche, ce qui sera notamment le cas si G est un groupe topologique muni de sa tribu borélienne $\mathcal{B}(G)$, nous dirons qu'une mesure m sur G est *invariante (par translations) à gauche (resp. à droite)* si $\forall g \in G, \ell_{g*} m = m$ (resp. $r_{g*} m = m$). Si les deux conditions sont vérifiées, nous parlerons simplement de mesure *invariante par translations*.

Une *mesure de Haar à gauche (resp. à droite)* sur un groupe topologique G séparé et localement compact est une mesure de Radon sur G invariante par translations à gauche (resp. à droite). Rappelons le théorème fondamental concernant les mesures de Haar, que nous utiliserons à de nombreuses reprises.

Théorème 0.1. *Tout groupe topologique G séparé et localement compact admet une mesure de Haar à gauche, unique à multiplication par un réel strictement positif près.*

Si μ est une telle mesure, tout ouvert U non-vide de G est de mesure strictement positive, et $\mu(G) < +\infty$ si et seulement si G est compact.

Enfin, si G est compact, les mesures de Haar à gauche sont exactement les mesures de Haar à droite.

TODO : Ensembles de mesures nulles pour Haar

TODO : Définir λ, ρ les actions régulières de G sur les espaces de fonctions

TODO : Notations \mathcal{L}^p, L^p, B (fonctions mesurables bornées (pas "presque partout"), sans quotient)

1 Premières définitions

Fixons Γ un groupe topologique séparé et localement compact. Sauf mention explicite du contraire, μ désigne une mesure de Haar arbitraire sur Γ .

La notion qui va nous intéresser dans ce mémoire est la suivante.

Définition 1.1. *Le groupe séparé et localement compact Γ est moyennable s'il existe une forme linéaire positive $m : L^\infty(G) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $m(1) = 1$ et $\forall g \in \Gamma, m \circ \lambda_g = m = m \circ \rho_g$.*

Plus généralement, nous appellerons *moyenne* sur un espace mesuré (X, \mathcal{A}, μ) toute forme linéaire positive $m : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $m(1) = 1$. Si de plus X est un groupe et si \mathcal{A} est stable par translations à gauche (resp. à droite), nous dirons qu'une moyenne est *invariante à gauche* (resp. *à droite*) si $\forall x \in X, m \circ \lambda(x) = m$ (resp. $m \circ \rho(x) = m$). Si ces deux conditions sont vérifiées, nous dirons simplement que T est *invariante par translations* ou simplement *invariante*.

Un groupe topologique séparé et localement compact Γ est donc moyennable si et seulement si $(\Gamma, \mathcal{B}(\Gamma), \mu)$ admet une moyenne invariante, pour toute mesure de Haar μ sur Γ , le choix n'ayant aucune importance car toutes les mesures de Haar sont absolument continues les unes par rapport aux autres, et donc définissent le même espace $L^\infty(\Gamma)$.

Notons tout de suite que l'invariance bilatère n'impose pas de restriction supplémentaire.

Proposition 1.2. *Supposons qu'il existe une moyenne m sur Γ , invariante par translations à gauche. Alors Γ est un groupe moyennable.*

Commençons par prouver le lemme suivant, qui sera utile en lui-même.

Lemme 1.3. *Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et $\varphi : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ une forme linéaire. On a l'équivalence :*

$$\|\varphi\| = \varphi(1) \Leftrightarrow \forall a \geq 0, \varphi(a) \geq 0$$

Démonstration. Supposons d'abord $\|\varphi\| = \varphi(1)$, et soit $a \geq 0$ de norme 1. On a donc, pour presque tout $x \in X$, $\{a(x), 1 - a(x)\} \subseteq [0, 1]$, d'où enfin $\|1 - a\| \leq 1$. Mais par ailleurs $\|\varphi\| = \varphi(a) + \varphi(1 - a) \leq \varphi(a) + |\varphi(1 - a)| \leq \varphi(a) + \|\varphi\| \|1 - a\|$, et finalement $\varphi(a) \geq \|\varphi\| (1 - \|1 - a\|) \geq 0$.

Supposons maintenant φ positive. Notons déjà qu'on a bien sûr $\|\varphi\| \geq |\varphi(1)| = \varphi(1)$. Soit donc $a \in L^\infty(X, \mu)$ quelconque, et notons que $-\|a\| \cdot 1 \leq a \leq \|a\| \cdot 1$, de sorte que $-\|a\| \varphi(1) \leq \varphi(a) \leq \|a\| \varphi(1)$, ce qui conclut. \square

Démonstration de la proposition 1.2. Il s'agit donc de construire une *autre* moyenne n sur Γ qui soit cette-fois invariante des deux côtés. Posons d'abord, pour $f \in L^\infty(\Gamma)$ quelconque, $\widehat{f} : \begin{cases} \Gamma & \rightarrow \mathbb{C} \\ g & \mapsto m(f \circ r_g) \end{cases}$. On a $\forall g \in \Gamma, |\widehat{f}(g)| \leq \|f \circ r_g\|_\infty = \|f\|_\infty$ par le lemme 1.3, donc $\widehat{f} \in B(\Gamma) \subseteq \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. Posons alors $n(f) := m(\widehat{f} \circ \text{inv})$ ¹.

Notons que, pour $f, f_1, f_2 \in L^\infty(\Gamma)$ et $g, x \in \Gamma$, on a :

$$\begin{aligned} \widehat{1} &= 1 \\ \widehat{f_1 + f_2} &= \widehat{f_1} + \widehat{f_2} \\ \widehat{f \circ \ell_g}(x) &= m(f \circ \ell_g \circ r_x) = m(f \circ r_x \circ \ell_g) = m(f \circ r_x) = \widehat{f}(x) \\ \widehat{f \circ r_g}(x) &= m(f \circ r_g \circ r_x) = m(f \circ r_{xg}) = \widehat{f}(xg) = (\widehat{f} \circ r_g)(x) \end{aligned}$$

En précomposant par inv et en appliquant m à ces relations, on obtient :

$$\begin{aligned} n(1) &= m(1 \circ \text{inv}) = 1 \\ n(f_1 + f_2) &= m(\widehat{f_1} \circ \text{inv} + \widehat{f_2} \circ \text{inv}) = n(f_1) + n(f_2) \\ (n \circ \lambda(g))(f) &= m(\widehat{f \circ \ell_{g^{-1}}} \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ \text{inv}) = n(f) \\ (n \circ \rho(g))(f) &= m(\widehat{f \circ r_g} \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ r_g \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ \text{inv} \circ \ell_{g^{-1}}) = n(f) \end{aligned}$$

Ce qui conclut. □

Les premiers exemples de groupes moyennables sont les groupes compacts séparés (et en particulier les groupes finis discrets). En effet, si l'on note μ la mesure de Haar normalisée d'un tel groupe, l'intégration selon μ fournit une moyenne invariante.

Au vu de cet exemple, il peut être tentant de supposer que toute moyenne est donnée par l'intégration pour une mesure de Radon. En fait, s'il était vrai, la notion de moyennabilité ne serait pas très intéressante : en effet, si μ est une mesure de Radon sur Γ telle que $f \mapsto \int f \, d\mu$ soit une moyenne bien définie et invariante, alors μ est automatiquement une mesure de Haar de masse 1, et le théorème 0.1 assure qu'une telle mesure n'existe que si Γ est compact. Les groupes moyennables seraient donc exactement les groupes compacts !

Évidemment ce n'est pas le cas, et nous montrerons en temps voulu que la classe des groupes moyennables est bien plus grande que celle des groupes compacts. Cependant, nous disposons bien d'un théorème de représentation des moyennes comme des « intégrales », à condition d'affaiblir la condition de σ -additivité des mesures.

Un *contenu* sur un espace mesurable (X, \mathcal{A}) ² est une fonction $m : \mathcal{A} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ vérifiant $m(\emptyset) = 0$ et $m(A_1 \cup A_2) = m(A_1) + m(A_2)$ pour $A_1, A_2 \in \mathcal{A}$ disjoints. Les mesures sur

1. Le fait que $\widehat{f} \circ \text{inv}$ soit bornée presque partout provient de ce que \widehat{f} est bornée *partout*.

2. On trouve dans la littérature des définitions de *contenu* autorisant \mathcal{A} à n'être qu'une algèbre d'ensembles, mais nous supposons toujours qu'il s'agit d'une σ -algèbre.

(X, \mathcal{A}) sont donc exactement les contenus σ -additifs. Notons tout de suite que les contenus ne donnent pas lieu à une théorie de l'intégration intéressante : en effet, en l'absence du théorème de convergence monotone, il n'est pas clair que l'intégrale des fonctions positives³ soit additive ! On a par contre le résultat suivant en se retréignant à intégrer des fonctions bornées selon des contenus finis.

Proposition 1.4. *Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et m un contenu fini⁴ sur (X, \mathcal{A}) absolument continu par rapport à μ . Il existe alors une unique forme linéaire positive $I_m : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $I_m(\mathbb{1}_A) = m(A)$ pour tout $A \in \mathcal{A}$.*

De plus, l'application $m \mapsto I_m$ est une bijection de l'ensemble des contenus finis absolument continus par rapport à μ sur l'ensemble des formes linéaires positives sur $L^\infty(X, \mu)$.

Démonstration. On considère le sous-espace vectoriel $\mathcal{S}(X)$ de $\mathcal{L}^\infty(X, \mu)$ formé des fonctions simples, c'est à dire des fonctions $f : X \rightarrow \mathbb{C}$ mesurables d'image finie, et $S(X, \mu)$ son image dans $L^\infty(X, \mu)$. Il est clair que $S(X, \mu)$ est l'espace vectoriel engendré par les classes des indicatrices des éléments de \mathcal{A} . Autrement dit, l'application $\Theta : \begin{cases} \mathbb{C}^{(\mathcal{A})} & \rightarrow S(X, \mu) \\ \delta_A & \mapsto \mathbb{1}_A \end{cases}$ est surjective.

Montrons tout d'abord que $S(X, \mu)$ est dense dans $L^\infty(X, \mu)$. Soit donc $f \in \mathcal{L}^\infty(X, \mu)$, que nous supposons d'abord positive, et construisons une suite $g : \mathbb{N} \rightarrow \mathcal{S}(X, m)$ de la manière suivante :

$$g_0 := 0$$

$$g_{n+1} := g_n + \frac{1}{2} \|f - g_n\| \mathbb{1}_{\{x \mid f(x) - g_n(x) \geq \frac{1}{2} \|f - g_n\|\}}$$

Il est clair que chaque g_n est une fonction simple positive et inférieure à f , et que la suite g est croissante. De plus, pour tout $n \in \mathbb{N}$ et $x \in X$, on est dans l'un des cas suivants :

$$f(x) - g_{n+1}(x) = f(x) - g_n(x) \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$$

$$f(x) - g_{n+1}(x) = f(x) - g_n(x) - \frac{1}{2} \|f - g_n\| \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$$

Il vient $\|f - g_{n+1}\| \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$, d'où $\|f - g_n\| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$. Dans le cas général, il suffit alors de décomposer f en combinaison linéaire de fonctions positives et d'appliquer le résultat à chacune de ces fonctions.

Pour m contenu fini avec $m \ll \mu$, posons $\hat{I}_m : \begin{cases} \mathbb{C}^{(\mathcal{A})} & \rightarrow \mathbb{C} \\ \delta_A & \mapsto m(A) \end{cases}$. Soit $\alpha \in \ker \Theta$, i.e tel que $f := \sum_{A \in \mathcal{A}} \alpha_A \mathbb{1}_A =_\mu 0$. Considérons alors l'ensemble fini $\mathcal{S} := \alpha^{-1}(\{0\}^c) \subseteq \mathcal{A}$ des A tels que $\alpha_A \neq 0$, et la fonction $\epsilon : X \rightarrow 2^{\mathcal{S}}$ ⁵ dont la composante selon $A \in \mathcal{S}$ est

3. On rappelle que l'intégrale d'une fonction positive f est définie comme la borne supérieure des intégrales des fonctions simples positives inférieures à f

4. i.e. $m(X) < +\infty$

5. On identifie 2 à l'ensemble $\{0, 1\}$

l'indicatrice de A . Notons que chaque $A \in \mathcal{S}$ est l'union disjointe des $\epsilon^{-1}(b)$ pour $b \in 2^{\mathcal{S}}$, $b(A) = 1$. On a donc :

$$\begin{aligned}\widehat{I}_m(\alpha) &= \sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A m(A) \\ &= \sum_{A \in \mathcal{S}} \sum_{\substack{b \in 2^{\mathcal{S}} \\ b(A)=1}} \alpha_A m(\epsilon^{-1}(b)) \\ &= \sum_{b \in 2^{\mathcal{S}}} m(\epsilon^{-1}(b)) \sum_{\substack{A \in \mathcal{S} \\ b(A)=1}} \alpha_A \\ &= \sum_{b \in 2^{\mathcal{S}}} m(\epsilon^{-1}(b)) \sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A)\end{aligned}$$

Or, pour chaque $b \in 2^{\mathcal{S}}$, la fonction f est constante de valeur $\sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A)$ sur l'ensemble $\epsilon^{-1}(b)$. Comme f est μ -presque nulle, cela implique qu'on a ou bien $\sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A) = 0$ ou bien $\mu(\epsilon^{-1}(b)) = m(\epsilon^{-1}(b)) = 0$, ce qui assure finalement que $\widehat{I}_m(\alpha) = 0$.

On a donc montré que $\ker \Theta \subseteq \ker \widehat{I}_m$. \widehat{I}_m se factorise donc à travers la surjection Θ en $\widetilde{I}_m : S(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ linéaire vérifiant $\forall A \in \mathcal{A}, \widetilde{I}_m(\mathbb{1}_A) = m(A)$. De plus, pour $f \in \mathcal{S}(X)$, on a :

$$\left| \widetilde{I}_m(f) \right| = \left| \sum_{z \in f(X)} z m(f^{-1}(z)) \right| \leq \sum_{z \in f(X)} \|f\|_{\infty} m(f^{-1}(z)) = \|f\|_{\infty} m(X)$$

Comme par ailleurs $\widetilde{I}_m(1) = m(X)$, on a donc \widetilde{I}_m continue de norme exactement $m(X)$. Par le théorème de prolongement des applications uniformément continues, elle se prolonge donc de manière unique en $I_m : L^{\infty}(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ linéaire continue de même norme $m(X) = I_m(1)$. Le lemme 1.3 assure alors que I_m est positive, et convient donc. L'unicité de I_m est alors immédiate, la formule $m(A) = I_m(\mathbb{1}_A)$ imposant la valeur sur $S(X, \mu)$, puis sur $L^{\infty}(X, \mu)$ par densité et continuité des formes linéaires positives.

Reste à montrer la bijectivité de $m \mapsto I_m$. L'injectivité est immédiate, la formule $m(A) = I_m(\mathbb{1}_A)$ déterminant entièrement m . Soit donc $T : L^{\infty}(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ une forme linéaire positive quelconque, posons $m : \begin{cases} \mathcal{A} & \rightarrow \overline{\mathbb{R}_+} \\ A & \mapsto T(\mathbb{1}_A) \end{cases}$. Il est clair que m est alors un contenu, et la définition assure que $m \ll \mu$ car l'indicatrice d'un borélien de μ -mesure nulle est nulle dans $L^{\infty}(X, \mu)$. Comme T est positive et vérifie $\forall A \in \mathcal{A}, m(A) = T(\mathbb{1}_A)$, l'unicité démontrée précédemment assure que $T = I_m$, ce qui conclut. \square

TODO : Commentaire sur lien avec construction de l'intégrale de Bochner ?

Remarque 1.5. Dans le cas où m est une mesure finie, l'unicité assure que la forme I_m n'est autre que l'intégrale par rapport à m , ou plus précisément sa précomposition par l'application naturelle $L^{\infty}(X, \mu) \rightarrow L^{\infty}(X, m) \hookrightarrow L^1(X, m)$.

Il est clair que la bijection I de la proposition 1.4 fait correspondre les moyennes sur (X, \mathcal{A}) aux contenus de masse 1 et absolument continus par rapport à μ . On voudrait maintenant pouvoir exprimer la condition d'invariance par translations, et il nous faut pour cela aborder l'aspect fonctoriel de la construction de I .

Soient (X, \mathcal{A}) , (Y, \mathcal{B}) deux espaces mesurables, m un contenu sur (X, \mathcal{A}) et $\varphi : X \rightarrow Y$ mesurable. On définit alors le *contenu image* de m par φ par $\varphi_* m : \begin{cases} \mathcal{B} & \rightarrow \overline{\mathbb{R}_+} \\ B & \mapsto m(\varphi^{-1}(B)) \end{cases}$. Il est clair qu'il s'agit encore d'un contenu. Si de plus X et Y sont munis de mesures μ et ν , et si on a $m \ll \mu$ et $\varphi_* m \ll \nu$ ⁶, alors :

$$\forall B \in \mathcal{B}, I_{\varphi_* m}(\mathbb{1}_B) = m(\varphi^{-1}(B)) = I_m(\mathbb{1}_{\varphi^{-1}(B)}) = I_m(\mathbb{1}_B \circ \varphi)$$

La forme linéaire $\begin{cases} L^\infty(Y, \nu) & \rightarrow \mathbb{C} \\ f & \mapsto I_m(f \circ \varphi) \end{cases}$ étant par ailleurs positive, l'unicité dans la proposition 1.4 assure qu'elle est égale à $I_{\varphi_* m}$, de sorte que :

$$\forall f \in L^\infty(Y, \nu), I_{\varphi_* m}(f) = I_m(f \circ \varphi)$$

En revenant au cas d'un groupe séparé localement compact Γ muni d'une mesure de Haar μ , cette dernière égalité montre que I_m est une moyenne invariante à gauche (resp. à droite) si et seulement si m est de masse 1 et $\forall g \in \Gamma, \ell_{g*} m = m$ (resp. $r_{g*} m = m$). On dira qu'un tel contenu est *invariant à gauche* (resp. *à droite*) s'il vérifie cette dernière condition, et *invariant* s'il est invariant à gauche et à droite. En prenant en compte la proposition 1.2, on vient donc de montrer le résultat suivant.

Proposition 1.6. *Un groupe localement compact séparé Γ est moyennable si et seulement si il admet un contenu de masse 1 et invariant (resp. invariant à gauche, resp. invariant à droite).*

Utilisons tout de suite ce critère concret pour donner un premier exemple de groupe *non-moyennable*.

Théorème 1.7. *Le groupe libre en deux générateurs F_2 (muni de la topologie discrète) n'est pas moyennable.*

Démonstration. Notons a, b les deux générateurs. Pour m mot réduit en $\{a, b, a^{-1}, b^{-1}\}$, notons $S(m)$ l'ensemble des $g \in F_2$ dont l'écriture (unique) comme mot réduit commence par m . On a par exemple $ab \in S(a)$ mais $aa^{-1}b \notin S(a)$ car le mot réduit associé à $aa^{-1}b$ est b .

Remarquons que $a^{-1}S(a) = S(a^{-1})^c$. En effet, si m est un mot réduit ne commençant pas par a^{-1} , am est un mot réduit commençant par a . Réciproquement si am est un mot réduit alors m est réduit et ne commence pas par a^{-1} . **TODO :** est-ce que c'est assez clair ?

6. Autrement dit, la préimage par φ de tout ensemble ν -négligeable est μ -négligeable. Cette condition assure que la précomposition par φ est une opération bien définie de $L^\infty(Y, \nu)$ vers $L^\infty(X, \mu)$. Enfin, si $\varphi_* \mu \ll \nu$, cette condition découle de l'hypothèse $m \ll \mu$, puisque $\varphi_* m \ll \varphi_* \mu \ll \nu$

On montre de même que $b^{-1}S(b) = S(b^{-1})^c$. Supposons alors qu'il existe un contenu m sur F_2 de masse 1 et invariant par translation. On a alors :

$$\begin{aligned} m(S(a)) + m(S(a^{-1})) &= m(a^{-1}S(a) \amalg S(a^{-1})) = 1 \\ m(S(b)) + m(S(b^{-1})) &= m(b^{-1}S(b) \amalg S(b^{-1})) = 1 \end{aligned}$$

Mais les ensembles $S(a)$, $S(a^{-1})$, $S(b)$ et $S(b^{-1})$ sont disjoints, donc :

$$1 = m(F_2) \geq m(S(a)) + m(S(a^{-1})) + m(S(b)) + m(S(b^{-1})) = 2$$

D'où contradiction. \square

TODO : Mentionner importance historique ?

Nous allons maintenant vouloir appliquer les outils de l'analyse fonctionnelle à l'étude des moyennes invariantes. Pour cela, le lemme 1.3 va de nouveau s'avérer crucial.

En effet, la condition $\|\varphi\| = \varphi(1)$ qui apparaît dans ce lemme a le bon goût d'être conservée lors du prolongement de l'application φ par le théorème de Hahn-Banach, alors qu'il n'est pas clair du tout qu'on puisse prolonger une forme linéaire positive en préservant la positivité. On va donc pouvoir se restreindre à étudier les moyennes sur des sous-espaces plus concrets de $L^\infty(\Gamma)$.

Plus précisément, toujours pour Γ groupe localement compact et séparé, on introduit $L_0(\Gamma) := \sum_{g \in \Gamma} \text{Im}(\lambda(g) - \text{id})$ le sous-espace de $L^\infty(\Gamma)$ engendré par les classes de fonctions de la forme $\lambda(g)(f) - f$ pour $f \in L^\infty(\Gamma)$. Il est alors clair qu'une moyenne sur Γ est invariante à gauche si et seulement si sa restriction à $L_0(\Gamma)$ est nulle.

Lemme 1.8. $1 \notin L_0(\Gamma)$

Démonstration. Supposons d'abord qu'on ait $1 =_\mu \lambda(\gamma)(f) - f$ pour certains $\gamma \in \Gamma$ et $f \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. L'ensemble $S := \{x \mid f(\gamma^{-1}x) \neq 1 + f(x)\} \cup \{x \mid |f(x)| > \|f\|_\infty\}$ est donc μ -négligeable, et par conséquent $T := \bigcup_{n \in \mathbb{N}} \gamma^{-n}S$ l'est aussi. T est donc non-vide, choisissons alors $t \in T$. On a alors $\forall n \in \mathbb{N}, \|f\|_\infty \geq |f(\gamma^{-n}t)| = |f(t) + n|$, ce qui est impossible puisque $|f(t) + n| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$.

Pour le cas général, on suppose cette fois $1 =_\mu \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(f_i) - f_i)$ pour I fini, $\gamma : I \rightarrow \Gamma$ et $f : I \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. On considère alors le groupe séparé et localement compact Γ^I (dont $\gamma : i \mapsto \gamma_i$ est un élément), muni de la mesure de Haar produit $\nu := \mu^{\otimes I}$, et la fonction :

$$F : \begin{cases} \Gamma^I & \rightarrow \mathbb{C} \\ x & \mapsto \frac{1}{|I|} \sum_{i \in I} f_i(x_i) \end{cases}$$

F est mesurable, et la majoration $|F(x)| \leq \frac{1}{|I|} \sum_i \|f_i\|_\infty$, valable pour presque tout $x \in \Gamma^I$, assure que $F \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma^I)$. Enfin, $1 =_\nu \lambda(\gamma)(F) - F$, ce qui nous ramène au cas déjà traité. \square

7. Notons $S_i := \{x \in \Gamma \mid |f_i(x)| > \|f\|_\infty\}$ et $T := \left\{x \in \Gamma^I \mid |F(x)| > \frac{1}{|I|} \sum_i \|f_i\|_\infty\right\}$. On a clairement $T \subseteq \bigcup_{i \in I} \pi_i^{-1}(S_i)$, où $\pi_i : \Gamma^I \rightarrow \Gamma$ désigne la i -ème projection. Or $\mu^{\otimes I}(\pi_i^{-1}(S_i)) = \mu^{\otimes I}(\Gamma \times \cdots \times S_i \times \cdots \times \Gamma) = \mu(\Gamma) \times \cdots \times \mu(S_i) \times \cdots \times \mu(\Gamma) = 0$ puisque $\mu(S_i) = 0$. Donc T est bien $\mu^{\otimes I}$ -négligeable.

On peut alors considérer l'espace $L(\Gamma) := \mathbb{C} \cdot 1 \oplus L_0(\Gamma)$, qui est intéressant en ce qu'il permet de caractériser entièrement les moyennes à gauche sur Γ , au sens du théorème suivant.

Théorème 1.9. *Considérons l'application linéaire $\tilde{T} : L(\Gamma) \rightarrow \mathbb{C}$ définie par $\tilde{T}(1) = 1$ et $\tilde{T}|_{L_0(\Gamma)} = 0$.*

Le groupe Γ est moyennable si et seulement si l'application \tilde{T} est continue et de norme 1. Si c'est le cas, les moyennes à gauche sur Γ sont exactement les prolongements de \tilde{T} à $L^\infty(\Gamma)$ qui préservent la norme.

En remarquant que $\forall c \in \mathbb{C}, \forall f \in L_0(\Gamma), \tilde{T}(c + f) = c$, et qu'on a toujours $\|\tilde{T}\| \geq 1$ par $\tilde{T}(1) = 1$, on obtient le critère de moyennabilité suivant :

Corollaire 1.10. Γ est moyennable si et seulement si $\forall c \in \mathbb{C}, \forall f \in L_0(\Gamma), |c| \leq \|c + f\|_\infty$.

Démonstration du théorème 1.9. Supposons d'abord Γ moyennable, et soit T une moyenne à gauche sur Γ . On sait déjà que T prolonge \tilde{T} , puisque T est nulle sur $L_0(\Gamma)$ et $T(1) = 1$. On a donc $\|\tilde{T}\| \leq \|T\| = 1$ par restriction, et en fait $\|\tilde{T}\| = 1$ puisque $\tilde{T}(1) = 1$.

Supposons maintenant $\|\tilde{T}\| = 1$, et soit T un prolongement linéaire continu de \tilde{T} de norme 1. On a alors $T(1) = 1 = \|T\|$ et $T|_{L_0(\Gamma)} = 0$, donc T est une moyenne à gauche sur Γ . Le théorème de Hahn-Banach garantissant l'existence d'un tel prolongement, cela termine la preuve. \square

Illustrons ce critère sur le cas du groupe libre F_2 . Dans ce cas, on peut montrer que $\|\tilde{T}\| \geq 3$. Reprenons pour cela les notations de la preuve du théorème 1.7, et posons $f := (\lambda(a^{-1}) - \text{id})(\mathbb{1}_{S(a)})$ et $g := (\lambda(b^{-1}) - \text{id})(\mathbb{1}_{S(b)})$, qui sont deux éléments de $L_0(F_2)$. L'égalité $a^{-1}S(a) = S(a^{-1})^c$ donne que $f = \mathbb{1}_{a^{-1}S(a)} - \mathbb{1}_{S(a)} = \mathbb{1}_{\{1\} \cup S(b) \cup S(b^{-1})}$, et de même $g = \mathbb{1}_{\{1\} \cup S(a) \cup S(a^{-1})}$, de sorte que $f + g = \mathbb{1} + \delta_1$. Mais alors $-\frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1) \in L_0(F_2)$, donc $\tilde{T}(\mathbb{1} - \frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1)) = 1$, et d'autre part $\|\mathbb{1} - \frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1)\|_\infty = \frac{1}{3}$. On a donc bien $\|\tilde{T}\| \geq 3$.

Donnons maintenant, toujours à l'aide du critère 1.10, notre premier exemple de groupe moyennable non-compact.

Théorème 1.11. \mathbb{Z} est moyennable.

Démonstration. Commençons par simplifier un peu notre description de $L_0(\mathbb{Z})$. Un simple argument de somme télescopique montre que, pour $n > 0$ et $u \in L^\infty(\mathbb{Z}) = \ell^\infty(\mathbb{Z})$:

$$(\lambda(n) - \text{id})(u) = \left(\sum_{1 \leq i \leq n} \lambda(i+1) - \lambda(i) \right) (u) = (\lambda(1) - \text{id}) \left(\sum_{1 \leq i \leq n} \lambda(i)(u) \right)$$

Comme de plus $\lambda(0) - \text{id} = 0$ et $\lambda(-n) - \text{id} = -(\lambda(n) - \text{id}) \circ \lambda(-n)$, on en déduit que $\text{Im}(\lambda(n) - \text{id}) \subseteq \text{Im}(\lambda(1) - \text{id})$ pour tout $n \in \mathbb{Z}$, et donc $L_0(\mathbb{Z}) = \text{Im}(\lambda(1) - \text{id})$.

Soient maintenant $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\mathbb{Z})$. On peut donc écrire $v = \lambda(1)(u) - u$ pour un certain $u \in \ell^\infty(\mathbb{Z})$. On veut montrer $|c| \leq \|c + \lambda(1)(u) - u\|_\infty =: M$.

Par définition, on a $\forall n \in \mathbb{Z}, -M \leq c + u_{n-1} - u_n \leq M$. En moyennant ces inégalités pour $n \in \llbracket N - k, N \rrbracket$, on obtient, encore par un argument de somme télescopique :

$$\forall N \in \mathbb{Z}, \forall k \in \mathbb{N}, \quad -M \leq c - \frac{u_N - u_{N-k}}{k} \leq M \quad (1)$$

Mais u est bornée, donc il existe une suite strictement croissante $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ telle que $u \circ \varphi$ soit convergente. En particulier $\frac{|u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}|}{\varphi(n+1) - \varphi(n)} \leq |u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $c - \frac{u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}}{\varphi(n+1) - \varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} c$. En passant à la limite dans l'inégalité (1), on obtient donc $-M \leq c \leq M$, ce qui conclut. \square

Présentée ainsi, la preuve précédente peut sembler très spécifique à \mathbb{Z} et peu généralisable. Pourtant, l'idée clé est simplement de considérer une « moyenne » d'inégalités de la forme $-M \leq c + u(\gamma^{-1}x) - u(x) \leq M$, ce qui peut tout à fait se généraliser à un groupe discret quelconque.

Les obstacles sont donc la forme spécifique de $L_0(\mathbb{Z})$ et le recours à une suite extraite pour forcer la convergence des $u_{n+1} - u_n$. Nous allons voir qu'il est possible de les contourner.

Deuxième démonstration du théorème 1.11. Soient $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\mathbb{Z})$, que l'on peut bien sûr décomposer en $v = \sum_{i \in I} (\lambda(n_i)(f_i) - f_i)$ pour certains I fini, $n : I \rightarrow \mathbb{Z}$ et $f : I \rightarrow \ell^\infty(\mathbb{Z})$. Posons toujours $M := \|c + v\|_\infty$.

Par définition, on a $\forall k \in \mathbb{Z}$:

$$-M \leq c + \sum_i (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \leq M$$

En moyennant ces inégalités pour $k \in F_N := \llbracket -N, N \rrbracket$, on obtient $\forall N \in \mathbb{N}$:

$$-M \leq c + \sum_i \frac{1}{2N+1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \leq M \quad (2)$$

Étudions donc, pour i fixé, les moyennes de la forme $\frac{1}{2N+1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k))$. On a :

$$\begin{aligned} \left| \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \right| &= \left| \sum_{k \in F_N - n_i} f_i(k) - \sum_{k \in F_N} f_i(k) \right| \\ &= \left| \sum_{\substack{k \in F_N - n_i \\ k \notin F_N}} f_i(k) - \sum_{\substack{k \in F_N \\ k \notin F_N - n_i}} f_i(k) \right| \\ &\leq \sum_{k \in (F_N - n_i) \Delta F_N} \|f_i\|_\infty \\ &= \|f_i\|_\infty \cdot |(F_N - n_i) \Delta F_N| \end{aligned}$$

Or, pour $N > n_i$, l'ensemble $(F_N - n_i) \triangle F_N = \llbracket -N - n_i, -N \rrbracket \amalg \llbracket N - n_i, N \rrbracket$ est de cardinal $2n_i$ constant. On a donc :

$$\frac{|(F_N - n_i) \triangle F_N|}{2N + 1} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

$$\frac{1}{2N + 1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

En passant à la limite dans l'inégalité (2), on obtient donc $-M \leq c \leq M$, ce qui conclut. \square

Notons que, dans cette deuxième démonstration, l'hypothèse $\Gamma = \mathbb{Z}$ n'a été utilisée que pour établir l'existence d'une suite $F : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{P}_{\text{fin}}^*(\mathbb{Z})$ ⁸ de parties finies non-vides de \mathbb{Z} , telle que $\forall n \in \mathbb{Z}, \frac{|(F_N - n) \triangle F_N|}{|F_N|} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$.

Dans le cas général, la mesure de Haar μ va remplacer le cardinal, et on va donc s'intéresser aux réels $\frac{\mu(\gamma F \triangle F)}{\mu(F)}$ pour F partie compacte de Γ et $\gamma \in \Gamma$, et à leur comportement asymptotique lorsque F est grand. C'est l'objet de la partie suivante.

2 Conditions de Følner et de Reiter

Dans cette section, Γ est un groupe topologique séparé et localement compact, et on fixe μ une mesure de Haar à gauche sur Γ .

On s'intéresse à l'application de Følner $\mathfrak{f} : \mathfrak{K}_+(\Gamma) \rightarrow \mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$, définie sur l'ensemble $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ ⁹ des parties compactes de Γ d'intérieur non vide par $\mathfrak{f}(K)(\gamma) = \frac{\mu(\gamma K \triangle K)}{\mu(K)}$. C'est une application bien définie car tout élément de $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est de mesure finie non-nulle, et il est clair qu'elle ne dépend pas de la normalisation choisie pour la mesure de Haar.

Un filtre \mathcal{F} sur $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est dit *faiblement de Følner* si le filtre $\mathfrak{f}_* \mathcal{F}$ image directe de \mathcal{F} par l'application de Følner converge vers 0 pour la topologie de la convergence simple sur $\mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$. Si la convergence est uniforme sur les compacts, on parle de filtre *fortement de Følner*. Une suite $K : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est *faiblement (resp. fortement) de Følner* si le filtre $K_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$, image directe par K du filtre des voisinages de l'infini dans \mathbb{N} , est faiblement (resp. fortement) de Følner. Comme $\mathfrak{f}_* K_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}} = (\mathfrak{f} \circ K)_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$, une suite $K : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est donc faiblement (resp. fortement) de Følner si et seulement si la suite de fonctions $n \mapsto \left(\gamma \mapsto \frac{\mu(\gamma K_n \triangle K_n)}{\mu(K_n)} \right)$ converge vers 0 simplement (resp. uniformément sur tout compact).

Notons que si Γ est discret, la topologie de la convergence compacte coïncide avec celle de la convergence simple, de sorte que tout filtre simplement de Følner est automatiquement uniformément de Følner. De plus, les parties compactes d'intérieur non vide sont

8. On note $\mathfrak{P}(X)$ (resp. $\mathfrak{P}^*(X)$) l'ensemble des parties (resp. parties non-vides) de X , et $\mathfrak{P}_{\text{fin}}(X)$ (resp. $\mathfrak{P}_{\text{fin}}^*(X)$) l'ensemble des parties finies (resp. parties finies non-vides) de X .

9. On note $\mathfrak{K}(X)$ (resp. $\mathfrak{K}^*(X)$, resp. $\mathfrak{K}_+(X)$) l'ensemble des parties compactes (resp. compactes non-vides, resp. compactes d'intérieur non-vides) d'un espace topologique X .

exactement les parties finies non-vides, et la mesure de Haar s'identifie (à un scalaire près) à la mesure de comptage. Dans ce cas, un filtre \mathcal{F} est donc de Følner si et seulement si, pour tout $\gamma \in \Gamma$, la fonction $F \mapsto \frac{|\gamma F \Delta F|}{|F|}$ converge vers 0 selon le filtre \mathcal{F} . De même, une suite $F : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{P}_{\text{fin}}^*(\Gamma)$ est de Følner si et seulement si pour tout $\gamma \in \Gamma$, la suite $n \mapsto \frac{|\gamma F_n \Delta F_n|}{|F_n|}$ converge vers 0.

Avant d'aller plus loin, donnons un critère plus simple pour l'existence de filtres de Følner (simplement ou uniformément) sur Γ .

Lemme 2.1. *Γ admet un filtre faiblement de Følner si et seulement si il satisfait la condition de Følner faible :*

$$\forall \varepsilon > 0, \forall \gamma \in \Gamma, \exists K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma), \frac{\mu(\gamma K \Delta K)}{\mu(K)} < \varepsilon$$

Il admet de un filtre fortement de Følner si et seulement si il satisfait la condition de Følner forte :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall A \in \mathfrak{K}(\Gamma), \exists K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma), \forall \gamma \in A, \frac{\mu(\gamma K \Delta K)}{\mu(K)} < \varepsilon$$

TODO : Dans quel cas a-t-on des suites ?

Démonstration. **TODO :**

□

Comme annoncé, on peut alors généraliser le théorème 1.11 à tout groupe muni d'un filtre faiblement de Følner, en adaptant directement la deuxième preuve de ce théorème.

Théorème 2.2. *Si Γ admet un filtre faiblement de Følner, alors Γ est moyennable.*

Démonstration. On utilise toujours le critère 1.10. Soient donc $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\Gamma)$, que l'on écrit encore sous la forme $v = \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(f_i) - f_i)$ pour certains I fini, $\gamma : I \rightarrow \Gamma$ et $f : I \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. Posons aussi $M := \|c + v\|_\infty$.

Par définition, on a $\forall x \in \Gamma$:

$$-M \leq c + \sum_i (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \leq M \quad (3)$$

En moyennant ces inégalités sur un $K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ quelconque, on obtient :

$$-M \leq c + \sum_i \frac{1}{\mu(K)} \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \leq M \quad (4)$$

Or, pour i fixé, l'invariance par translation de μ donne :

$$\begin{aligned}
\left| \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \right| &= \left| \int_{\gamma_i^{-1}K} f_i \, d\mu - \int_K f_i \, d\mu \right| \\
&= \left| \int_{\gamma_i^{-1}K \setminus K} f_i \, d\mu - \int_{K \setminus \gamma_i^{-1}K} f_i \, d\mu \right| \\
&\leq \int_{\gamma_i^{-1}K \Delta K} \|f_i\|_\infty \, d\mu \\
&= \|f_i\|_\infty \cdot \mu(\gamma_i^{-1}K \Delta K)
\end{aligned}$$

Soit finalement \mathcal{F} un filtre faiblement de Følner pour Γ . L'estimation précédente assure alors que la fonction $K \mapsto \frac{1}{\mu(K)} \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x)$ converge vers 0 selon \mathcal{F} , et ce pour chaque $i \in I$. Il suffit enfin de prendre la limite selon \mathcal{F} des inégalités 4 pour obtenir $-M \leq c \leq M$. \square

La condition de Følner est très intéressante pour exprimer la moyennabilité de groupes discrets en termes combinatoires. Elle permet ainsi de lier la moyennabilité à la *croissance* d'un groupe finiment engendré. **TODO** : Dire quelques mots de plus ?

Cependant, pour établir la théorie, il sera utile de travailler avec une condition un peu plus flexible. Pour voir cela, reprenons une dernière fois la preuve précédente. Plutôt que de prendre une moyenne uniforme des inégalités 3 sur un compact, observons ce qui se passe lorsqu'on considère une moyenne pondérée par une fonction $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$, positive et de masse 1 (le cas déjà traité correspondant à $\varphi = \frac{1}{\mu(K)} \mathbb{1}_K$). On obtient alors :

$$-M \leq c + \sum_i \int_K \varphi(x) (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \leq M$$

Pour i fixé, on a alors :

$$\begin{aligned}
\left| \int \varphi(x) (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \right| &= \left| \int \varphi(\gamma_i x) f_i(x) \, d\mu(x) - \int \varphi(x) f_i(x) \, d\mu(x) \right| \\
&= \left| \int f_i \cdot (\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi) \, d\mu \right| \\
&\leq \|f_i \cdot (\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi)\|_1 \\
&\leq \|f_i\|_\infty \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1
\end{aligned}$$

Pour pouvoir conclure, il faudrait donc cette fois pouvoir faire tendre $\|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1$ vers 0, ce qui motive les définitions suivantes.

Notons $\mathcal{L}_{1,+}^1(\Gamma)$ l'ensemble convexe des $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$ positives et de masse 1, et $L_{1,+}^1(\Gamma)$ son image dans $L^1(\Gamma)$. On s'intéresse à l'*application de Reiter* $\mathfrak{r} : L_{1,+}^1(\Gamma) \rightarrow \mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$, définie par $\mathfrak{r}(\varphi)(\gamma) = \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1$.

Un filtre \mathcal{F} sur $L^1_{1,+}(\Gamma)$ est dit *faiblement de Reiter* (resp. *fortement de Reiter*) si le filtre $\mathfrak{r}_*\mathcal{F}$ converge vers 0 pour la topologie de la convergence simple (resp. uniforme sur les compacts) sur $\mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$. Une suite $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow L^1_{1,+}(\Gamma)$ est *faiblement de Reiter* (resp. *fortement de Reiter*) si le filtre $\varphi_*\mathcal{N}^{\mathbb{N}}_{+\infty}$ est faiblement (resp. fortement) de Reiter. Comme $\mathfrak{r}_*\varphi_*\mathcal{N}^{\mathbb{N}}_{+\infty} = (\mathfrak{r} \circ \varphi)_*\mathcal{N}^{\mathbb{N}}_{+\infty}$, une suite $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow L^1_{1,+}(\Gamma)$ est donc faiblement (resp. fortement) de Reiter si et seulement si la suite de fonctions $n \mapsto (\gamma \mapsto \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1)$ converge vers 0 simplement (resp. uniformément sur tout compact).

On a aussi un analogue du lemme 2.1, qui se prouve de manière similaire.

Lemme 2.3. Γ admet un filtre faiblement de Reiter si et seulement si il satisfait la condition de Reiter faible :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall \gamma \in \Gamma, \exists \varphi \in \mathcal{L}^1_{1,+}(\Gamma), \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1 < \varepsilon$$

Il admet de un filtre fortement de Reiter si et seulement si il satisfait la condition de Reiter forte :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall A \in \mathfrak{K}(\Gamma), \varphi \in \mathcal{L}^1_{1,+}(\Gamma), \forall \gamma \in A, \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_1 < \varepsilon$$

TODO : Dans quel cas a-t-on des suites ?

Comme prévu, tout filtre de Følner fort (resp. faible) induit un filtre de Reiter fort (resp. faible). En effet, pour $K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma)$, l'application $\chi_K := \frac{1}{\mu(K)} \mathbb{1}_K$ appartient à $\mathcal{L}^1_{1,+}(\Gamma)$, et on a $\mathfrak{r}(\chi_K) = \mathfrak{f}(K)$. Si \mathcal{F} est un filtre de Følner fort (resp. faible), $\chi_*\mathcal{F}$ est donc un filtre de Reiter fort (resp. faible).

Avant d'en arriver au résultat crucial de cette partie, introduisons une dernière notion. Une moyenne m sur Γ est dite *topologiquement invariante (à gauche)* si :

$$\forall f \in L^\infty(\Gamma), \forall \varphi \in L^1_{1,+}(\Gamma), m(\varphi * f) = m(f)$$

Le théorème suivant assure que toutes les notions définies dans cette partie sont en fait équivalentes à la moyennabilité ! À travers la condition de Reiter, il nous permettra de caractériser la moyennabilité par la théorie des représentations dans la partie suivante.

Théorème 2.4. Soit Γ un groupe topologique séparé et localement compact. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Γ est moyennable
- (ii) Il existe une moyenne topologiquement invariante sur Γ
- (iii) Γ satisfait la condition de Reiter forte
- (iv) Γ satisfait la condition de Følner forte
- (v) Γ satisfait la condition de Følner faible
- (vi) Γ satisfait la condition de Reiter faible

La preuve nécessite un certain nombre de résultats et définitions préliminaires, que nous détaillons maintenant.

Notons tout d'abord $UC_b(\Gamma_s)$ l'ensemble des fonctions $f : \Gamma_s \rightarrow \mathbb{C}$ qui sont bornées et uniformément continues, où Γ_s désigne l'espace uniforme obtenu en munissant le groupe topologique Γ de sa structure uniforme *gauche*¹⁰. Rappelons que cette structure uniforme, dont nous noterons $\mathcal{U}\Gamma_s$ le filtre des entourages, est définie par l'égalité $\mathcal{U}\Gamma_s = (\text{div}_s)^*\mathcal{N}_1^\Gamma$, pour $\text{div}_s : \begin{cases} \Gamma \times \Gamma & \rightarrow & \Gamma \\ (x, y) & \mapsto & x^{-1}y \end{cases}$ ¹¹. Rappelons aussi que la structure d'un espace métrique (X, d) est définie par $\mathcal{U}X = d^*\mathcal{N}_0$.

Pour $f \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$, on a donc :

$$\begin{aligned} f \in UC_b(\Gamma_s) &\Leftrightarrow \mathcal{U}\Gamma_s \leq^{12} (f \times f)^*\mathcal{U}\mathbb{C} \\ &\Leftrightarrow (\text{div}_s)^*\mathcal{N}_1^\Gamma \leq (f \times f)^*d^*\mathcal{N}_0 \\ &\Leftrightarrow (\text{div}_s)^*\mathcal{N}_1^\Gamma \leq (f \times f)^*d^*\mathcal{N}_0 \end{aligned}$$

Démonstration. **TODO :**

□

3 Contenance faible et C*-algèbres

10. On noterait de même Γ_d le groupe topologique Γ muni de sa structure uniforme *droite*.

11. Dans le cas de la structure uniforme droite, on remplacerait div_s par $\text{div}_d : \begin{cases} \Gamma \times \Gamma & \rightarrow & \Gamma \\ (x, y) & \mapsto & xy^{-1} \end{cases}$.

12. Si \mathcal{F}, \mathcal{G} sont deux filtres sur un ensemble X , on note $\mathcal{F} \leq \mathcal{G}$ si \mathcal{F} est *plus fin* que \mathcal{G} , c'est à dire si $\mathcal{G} \subseteq \mathcal{F}$.